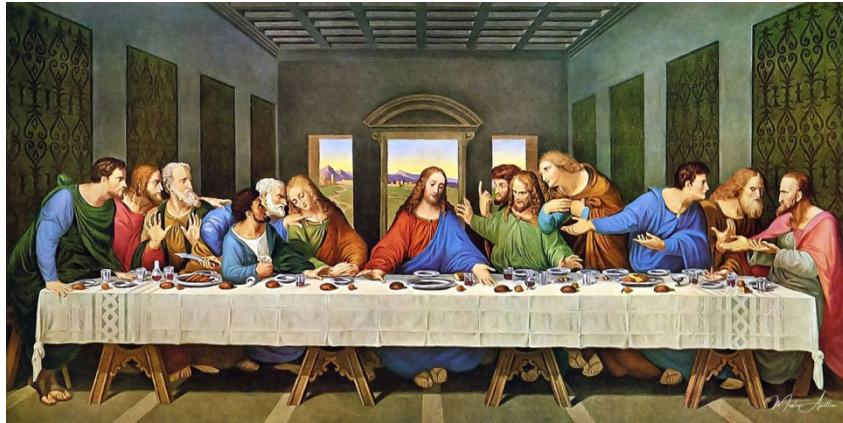


La Cène

Actes 2/42 : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. »

« Cène » vient du latin « coena » qui signifie souper, dîner, et même dîner en commun si on en croit l'étymologie du mot latin (koïnos). Ce mot désigne le dernier repas pris par Jésus avec ses apôtres, la veille de sa mort, et plus particulièrement le sacrement qu'il a institué au cours de ce repas.



La Cène, Léonard de Vinci, 1495–1498

Voilà ce que nous disent les évangiles au sujet du geste initiateur de Jésus :

Matthieu 26/26-29 : « Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâce, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâce, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est **répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés**. Je vous le dis, **je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père**. »

Plusieurs enseignements avec ce passage :

- Le pain, symbole du corps de Christ, doit être rompu pour être partagé entre tous (1)
- La coupe contenant du fruit de la vigne est le sang de l'alliance répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés (2)
- Jésus ne boira plus jamais du fruit de la vigne jusqu'au jour où il en boira à nouveau dans le Royaume de Dieu (3)
- Faites ceci en mémoire de moi (4)

1. Le pain, symbole du corps de Christ, doit être rompu pour être partagé entre tous

Le pain a une place significative dans la Bible. La notion est présente dans 340 versets dans la version Louis Segond. Il désigne un produit à base d'eau et de farine, parfois accompagné de levain et parfois pas.

En raison de la simplicité de son élaboration, le pain était un aliment de base pour les juifs comme pour beaucoup d'autres peuples dans l'Antiquité. C'est tellement vrai que la Bible désigne parfois par le mot « pain » la nourriture en général.

C'est à cet aliment que Jésus se compare pour enseigner ses disciples sur l'importance de sa Personne. C'est d'ailleurs la grande révélation de Jean 6 : Jésus est le « pain de vie ». Le pain est un élément central de ce chapitre. Le mot y apparaît 21 fois.

Au début du passage, Jésus multiplie les cinq pains d'orge et deux poissons qui lui sont proposés pour nourrir une foule de 5000 hommes. Matthieu 14/21 précise que ce décompte ne concerne que les hommes : « Sans compter les femmes et les enfants », ce qui signifie que la foule était sans doute beaucoup plus importantes. Selon les estimations faites par les commentateurs bibliques, la foule à nourrir était sans doute plus autour des 15 000 à 20 000 personnes.

Après cet épisode, les disciples prennent la mer pour se rendre à Capernaüm. Jésus rejoint leur barque pendant la nuit en marchant sur l'eau. Le lendemain, les gens de la foule, ayant vu que ni Jésus ni ses disciples n'étaient là, montent eux-mêmes dans des barques et vont à Capernaüm à la recherche de Jésus (verset 24). L'ayant trouvé, Jésus leur dit ceci :

Jean 6/26-35 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau. Ils lui dirent : Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu ? Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. Quel miracle fais-tu donc, lui dirent-ils, afin que nous le voyions, et que nous croyions en toi ? Que fais-tu ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur donna le pain du ciel à manger. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours ce pain. Jésus leur dit : **Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.** »

Jean 6/47-51 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi à la vie éternelle. **Je suis le pain de vie.** Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. **Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel.** Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et **le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.** »

Jésus se présente ici comme cette nourriture céleste, cette nourriture qui vient d'en haut, envoyée par Dieu et nécessaire à la vie de tout croyant. Il essaye de détourner l'attention de son auditoire de la seule nourriture physique, en lui partageant l'importance d'une nourriture spirituelle pour leurs âmes mais ceux qui l'écoutent ne semblent pas comprendre. Ils restent plus préoccupés par l'état de leur estomac que par celui de leur âme.

Ce qui est magnifique avec ce passage, c'est que Jésus rebondit sur un événement de l'Ancien Testament évoqué par l'assemblée qui écoute son enseignement.

Verset 31 : « Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur donna le pain du ciel à manger »

Dans l'Ancien testament alors que le Peuple a été miraculeusement sorti d'Égypte par le biais de Moïse et que celui-ci commence à murmurer parce qu'il a faim, Dieu fait pleuvoir une nourriture venue du ciel, une manne.

Exode 16/14-15 : « Il y avait à la surface du désert quelque chose de menu comme des grains, quelque chose de menu comme la gelée blanche sur la terre. Les Israélites regardèrent et se dirent l'un à l'autre: « Qu'est-ce que c'est ? » En effet, ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit: « C'est le pain que L'Éternel vous donne pour nourriture. » ».

Cette manne qui « pleuvra » sur le Peuple hébreu pendant 40 années jusqu'à ce qu'il rentre en terre promise, ressemblait à de la graine de coriandre et avait l'apparence du bdellium (gomme résineuse) (Nombres 11/7). Elle était blanche et avait le goût d'un gâteau au miel (Exode 16/31).

Le mot hébreu traduit par « manne », « Man » signifie littéralement « qu'est-ce que cela ? ».

Cette nourriture, ce « qu'est-ce que cela ? », symbole du secours de Dieu dans la détresse, manifestation d'un Dieu qui pourvoit aux besoins de son Peuple, est la préfiguration de ce que Jésus est venu réaliser par son sacrifice.

De la même façon que Dieu a pourvu aux besoins du Peuple hébreu quand il s'est trouvé dans le désert sans avoir de quoi se nourrir, de la même façon Dieu a envoyé le véritable « pain du ciel », son Fils Jésus, pour satisfaire notre besoin spirituel.

Les hébreux avaient besoin de nourriture physique pour ne pas mourir de faim, Dieu a envoyé de la manne. L'Humanité avait besoin d'une nourriture parfaite pour ne pas mourir spirituellement, Dieu a envoyé son Fils.

Dieu a répandu sur son Peuple la manne pour qu'il puisse être nourri, Dieu a répandu sur l'ensemble de l'Humanité sa grâce pour notre Salut par le biais de son Fils.

Comme le dira Jésus dans Matthieu 4/4 : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Ce n'est pas la première fois que cette formule est employée dans la Bible. Elle fait référence à ce que Dieu dit à Moïse des siècles auparavant dans Deutéronome 8/2-3 : « Souviens-toi de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour savoir quelles étaient les dispositions de ton cœur et si tu garderais ou non ses commandements. Il t'a humilié, il t'a fait souffrir de la faim, et **il t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel** ».

La faim que le Peuple a ressenti et la manne que Dieu a envoyé pour le délivrer de sa souffrance sont un pédagogue pour le Peuple. Dieu s'en est servi pour leur faire comprendre une chose fondamentale : l'homme ne peut pas vivre de pain seulement, il a aussi des besoins spirituels, il a donc besoin de se nourrir de ce qui sort de la bouche de Dieu. Cela préparait le chemin pour une révélation encore plus grande : cette manne spirituelle, ce pain qui vient du ciel, ce pain d'excellence qui est le seul à donner la vie éternelle, c'est Jésus, la Parole qui s'est faite chair.

C'est ce que nous dit Jean 1 : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu (verset 1) ; Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père (verset 14). »

Jésus dépasse de beaucoup la manne répandue sur le Peuple hébreu parce que celle-ci ne faisait que répondre à un besoin physique et n'avait pour objectif que de préparer le cœur de chacun à une nourriture plus excellente qui viendrait combler les besoins spirituels : Jésus.

Ce pain qui vient du ciel est donc Jésus, il est le pain de vie.

Jean 6/51 : « le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde ».

Voilà pourquoi, au jour de son dernier repas, Jésus compare son corps qu'il va offrir en sacrifice au pain posé sur la table. Il est le pain qui nous nourrit spirituellement.

Or, ce pain **doit être rompu** parce que le corps de Jésus l'a été pour nous. Le terme « Klasis » signifie rompre, briser. Cela renvoie à la formule qu'utilisera de manière prophétique Esaïe dans Esaïe 53/10.

Esaïe 53/10 : « Il a plu à l'Éternel de le **briser** par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra une postérité et prolongera ses jours; Et l'œuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains. »

Cela rejoint ce que dira Paul dans 1 Corinthien 11 quand il enseignera sur la pratique de la fraction du pain.

1 Corinthien 11/23-24 : « Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : **Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous**; faites ceci en mémoire de moi. »

La symbolique de la fraction du pain, du fait de le rompre, est donc elle-aussi très forte.

Une dernière chose est importante à noter vis-à-vis de ce pain : **nous sommes tous invités à manger du même pain.**

Cela peut paraître anecdotique mais c'est très important.

1 Corinthien 10/16-17 : « Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain. »

Ainsi, le fait de manger du même pain fait de nous un seul corps. Cela nous rappelle l'enseignement fondamental de Paul dans Galates 3/28 : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. »

Cet enseignement, il le tiendra aussi à l'église de Corinthe :

1 Corinthien 12/12 : « Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. »

C'est le pain venu du ciel, le pain par excellence, qui nous réunit. Il est important que nous en soyons conscients quand nous mangeons du pain ensemble : nous sommes un en Jésus.



Nous sommes un en Christ et la Cène a aussi été instaurée pour nous le rappeler. La fraction du pain et le partage qui en résulte se veut un des éléments centraux de la communion fraternelle puisqu'elle permet à l'Église de vivre la communion avec le corps de Christ qui a été meurtri pour nous.

2. La coupe contenant du fruit de la vigne est le sang de l'alliance répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés

• La coupe

Le mot utilisé dans les évangiles pour désigner la coupe est « Poterion » qui signifie « récipient à boire » mais aussi métaphoriquement « coupe que Dieu nous présente à boire » entendue comme le sort que Dieu nous réserve.

C'est ce mot que Jésus utilisera quand il dira dans Luc 22/42 : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe (poterion) ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. »

Ainsi, au-delà d'être le réceptacle pour le fruit de la vigne, cette coupe symbolise aussi le destin du Christ, à savoir sa mort sur la croix.

Comme le souligne Jésus quand il partage la première Cène avec ses disciples : cette coupe symbolise la nouvelle alliance en son sang, qui est répandu pour nous (Luc 22), c'est le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés (Matthieu 26).

Ainsi, quand nous goûtons à la coupe que Jésus nous propose de boire, nous nous associons à la coupe que Dieu lui a réservé, au sort qu'il a connu dans la mort, aux souffrances qu'il a vécu, à la lente et terrible agonie qu'il a subi et qui nous était normalement réservée. Nous goûtons à cette coupe parce que c'est en elle que se manifeste la nouvelle alliance.

Pour qu'il y ait nouvelle alliance, il faut qu'il y en ai eu une première.

Hébreux 8/7 : « En effet, si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde. »

Quelle était cette première alliance ? Une alliance passée avec Moïse et le Peuple hébreu qui conditionnait le Salut au strict respect de la loi, à l'observation des sacrifices et des rituels qu'elle exigeait. Mais comme l'énonce Hébreux 10/4 : « il est impossible que le sang de taureaux et de boucs enlève les péchés ». Ainsi, la première alliance était un pédagogue, un enseignement pour que chacun comprenne que sans une intervention de Dieu il était voué à la mort. Des générations se sont astreintes à respecter les nombreuses prescriptions prévues par la Loi sans jamais

pleinement y parvenir. L'ancienne alliance n'avait pas pour objectif de sauver mais de faire reconnaître à chacun son besoin de Dieu et son incapacité à faire le bien seul.

La Loi, symbole de la première alliance, a été instituée pour que le Peuple connaisse son péché puisque personne ne peut être considéré comme juste devant Dieu sur la base des œuvres de la loi (Romains 3/20). Leur culpabilité devait les pousser à reconnaître leur nécessité d'un Sauveur.

Le Saint-Esprit montrait par-là que le chemin vers le Père n'était pas encore ouvert, tant que la première alliance subsistait (Hébreux 9/8). L'ancienne alliance était un ensemble d'« ordonnances charnelles imposées seulement jusqu'à une époque de réformation », un temps de réforme, de changement (Hébreux 9/10). « Tout cela n'était que l'ombre des choses à venir » puisque la réalité ne se trouve qu'en Christ (Colossiens 2/17, version Semeur).

Jésus est donc venu comme « le garant d'une alliance plus excellente » (Hébreux 7/22), comme « le médiateur d'une nouvelle alliance » (Hébreux 9/15), comme « souverain sacrificateur des biens à venir » (Hébreux 9/11), apportant son propre sang pour obtenir pour chacun d'entre nous une rédemption éternelle (Hébreux 9/12). Il est entré dans le ciel, afin de comparaître pour nous devant la face de Dieu (Hébreux 9/24) et « il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice » (Hébreux 9/26). En cela, il a inauguré une voie nouvelle, une nouvelle alliance qui a été rendue effective par sa mort et sa résurrection.

Colossiens 3/24-29 : « Ainsi, la Loi a été comme un gardien chargé de nous conduire au Christ pour que nous soyons déclarés justes devant Dieu par la foi. Mais depuis que le régime de la foi a été instauré, nous ne sommes plus soumis à ce gardien. Maintenant, par la foi en Jésus-Christ, vous êtes tous fils de Dieu. Car vous tous qui avez été baptisés pour le Christ, vous vous êtes revêtus du Christ. Il n'y a donc plus de différence entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves et les hommes libres, entre les hommes et les femmes. Unis à Jésus-Christ, vous êtes tous un. Si vous lui appartenez, vous êtes la descendance d'Abraham et donc, aussi, les héritiers des biens que Dieu a promis à Abraham. »

La Nouvelle alliance est donc inaugurée par le sang de Jésus et il nous est permis d'y participer en acceptant par la foi que ce sang a été versé pour nous, pour le pardon de nos péchés, pour notre rédemption éternelle. Par cet acte de foi, nous devenons des héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ (Romains 8/17). Par Jésus, nous sommes invités à prendre part à la bénédiction d'Abraham, déclaré juste par Dieu en raison de sa foi (Galates 3/6).

Comme le souligne Galates 3/16 : « c'est à Abraham et à sa descendance que Dieu a fait ses promesses. Il n'est pas dit : « et à ses descendances », comme s'il devait y avoir plusieurs lignées pour bénéficier de ces promesses. A ta descendance ne désigne qu'une seule descendance, et c'est le Christ. » Si nous devenons cohéritiers de Christ alors très logiquement nous devenons par la même occasion participants des promesses de bénédiction faites à Abraham.

Chose remarquable à noter : la première fois qu'il est question d'un partage de pain et de vin dans la Bible, c'est dans Genèse 14.

Dans ce passage, Abram vient de remporter une grande bataille et un certain Melchisédek, roi de Salem et sacrificateur du Dieu Très-Haut, vient à sa rencontre en lui apportant du pain et du vin. Abraham finit par lui payer la dîme de tout son butin. Cette figure relativement énigmatique qui apparaît et disparaît aussi vite qu'elle venue est souvent rattachée au Christ. C'est le cas dans Psaume 110 qui parlant prophétiquement de Jésus affirme : « Tu es sacrificateur pour toujours, A la manière

de Melchisédek ». Ou encore dans Hébreux 7 quand il est dit que Melchisédek « est semblable au Fils de Dieu » parce qu'il demeure prêtre pour toujours.

Il y a quelque chose de beau à se dire que près de deux millénaires avant que Jésus ne rompt le pain et partage sa coupe avec ses disciples, Abraham, son ancêtre, faisait de même avec un roi sacrificateur, préfigurateur de Jésus. Sans le savoir, Abraham a goûté aux prémices d'une communion avec le corps de Christ qui sera instauré des siècles plus tard et qui réunira l'ensemble des croyants.

Aussi, quand nous goutons à la coupe de Jésus, cette coupe de la Nouvelle alliance qui met fin à la condamnation se rattachant à la Loi, nous faisons nôtre le sort qu'a connu Jésus, le sacrifice qu'il a accompli à la croix avec son lot de souffrance. Nous nous rappelons que son sang a coulé pour nous, pour le pardon de nos péchés, une fois pour toute. Nous nous plaçons dans une position d'héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ. Nous prenons part aux promesses faites à Abraham parce que nous intégrons par la foi sa descendance.

- **Le fruit de la vigne**

Pourquoi Jésus compare-t-il le fruit de la vigne à son sang ?

Première raison : comme le pain était un aliment de base des peuples de l'époque, il en allait de même pour le vin qui était une des boissons les plus répandues. Il s'agissait donc là d'une boisson accessible au plus grand nombre peu importe ses moyens ou son statut.

De la même façon, le sang du Christ est accessible à tous, peu importe notre condition.

Deuxième raison : pour les anciens Israélites, posséder beaucoup de vin et du vin nouveau était un signe de la bénédiction de Dieu.

De la même façon, le sang du Christ est source d'une grande bénédiction. C'est par lui que nous entrons dans le Salut de Dieu.

Troisième raison : le vin était connu aux temps bibliques pour avoir de nombreuses vertus.

- Mélangé à de l'eau, il revigore le malade : Paul dira à Timothée dans Timothée 5/23 : « Ne continue pas à ne boire que de l'eau; mais fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions. »
- Associé à de l'huile, il soigne les blessures : Dans la parabole du bon samaritain, il est dit « il banda ses plaies en versant de l'huile et du vin » (Luc 10/34).
- Combiné avec de la bile ou de la myrrhe, il anesthésie : c'est la boisson qui sera proposé à Jésus pendant son supplice sur la croix (Marc 15/23).

De la même façon, c'est par le sang du Christ que nous obtenons la guérison.

Esaïe 53/5 : « Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. »

Quatrième raison : l'image de la vigne est souvent utilisée pour traduire les rapports de Dieu avec son peuple. On le voit notamment dans Jean 15 : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire ».

Or, c'est justement par le sang du Christ que nous bénéficions d'un droit d'entrer dans cette vigne. C'est son sang qui nous permet d'entrer en relation avec le cep, Dieu, pour en tirer ce dont nous avons besoin pour vivre et croître.

Cinquième raison : le vin est obtenu en pressant le fruit jusqu'à en faire couler le jus. Il était soit foulé aux pieds, soit avec des bâtons.

Cela rejoint ce que Jésus a vécu et aux souffrances qui lui ont été infligées avant la croix :

- La passion qu'il connut dans le jardin de Gethsémané (Matthieu 26 ; Marc 14 ; Luc 22) où il fut tellement pressé par l'angoisse de sa mort prochaine que coula de son front ses premières gouttes de sang pour l'Humanité
- Les mauvais traitements qu'il subira, roué de coups, frappé de toute part.
Le terme utilisé dans Esaïe 53 quand il est dit « il était blessé pour nos péchés, brisé (Daka') pour nos iniquités » (verset 5) et « il a plu à l'Eternel de le briser (Daka') par la souffrance » (verset 10), c'est le mot Daka' qui peut être traduit par « écraser, fouler au pied ».

Pour obtenir du vin, il faut que le raisin soit foulé, écrasé. Pour obtenir le sang du Christ, source de rédemption et de Salut, il a fallu que Jésus passe par un processus similaire.

Dernière observation importante sur ce fruit de la vigne :

Dans Jean 2, est évoqué le premier miracle de Jésus qui marque son entrée dans le ministère.

Jean 2/6-10 : « Or, il y avait là six vases de pierre, destinés aux purifications des Juifs, et contenant chacun deux ou trois mesures. Jésus leur dit : Remplissez d'eau ces vases. Et ils les remplirent jusqu'au bord. Puisse maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'ordonnateur du repas. Et ils en portèrent. Quand l'ordonnateur du repas eut goûté l'eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs, qui avaient puisé l'eau, le savaient bien, il appela l'époux, et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent. »

N'y a-t-il pas quelque chose de magnifique qui se dessine sous nos yeux ? L'eau destinée normalement à la purification, rituel ô combien important dans la tradition juive comme on le voit dans Marc 7/3 (« les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement les mains, conformément à la tradition des anciens ») est transformée dans son intégralité par Jésus en vin.

N'est-ce pas un signe anticipateur de la nouvelle alliance, de la nouvelle voie qu'il est venu instaurer ? N'est-ce pas le signe que les ablutions rituelles n'auront bientôt plus d'importance, parce qu'une chose bien plus excellente sera versée sur chacun, permettant une purification totale et éternelle : son sang ?

Les invités à cette noce se voient privés de la source de leur purification selon la Loi, pour bénéficier d'un vin bien plus excellent que celui qu'ils ont eu l'occasion de boire pendant tout leur repas, vin qui sera source de réjouissance, vin provenant directement de Jésus.

De la même façon, nous sommes appelés à nous réjouir quand nous goutons au fruit de la vigne parce qu'il symbolise la fin d'une purification partielle et l'avènement d'une purification totale par le sang de Jésus !

3. Jésus ne boira plus jamais du fruit de la vigne jusqu'au jour où il en boira avec nous dans le Royaume de Dieu

Le fait que Jésus affirme qu'il ne boira plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où il en boira avec nous dans le Royaume de son Père doit nous encourager : la Cène que nous prenons, acte de communion tous ensemble avec le corps du Christ, n'est en réalité qu'un début.

Nous goûtons aux prémices d'un banquet, celui des Noces de l'Agneau dont il nous est parlé dans Apocalypse 19 et qui marquera les retrouvailles de Jésus, l'Époux, et son Église.

La Cène n'est donc pas une fin en soi mais bien l'annonce de quelque chose d'encore plus grand !

4. Faîtes ceci en mémoire de moi

Enfin, nous sommes appelés à le faire en mémoire de Jésus : mémoire de son sacrifice, de sa souffrance, de son sang versé, de sa résurrection, de la portée de son acte d'amour pour nous, du pardon de nos péchés, de notre rédemption, de notre réconciliation avec le Père.

« En mémoire de » → « Anamnesis » qui signifie « souvenir, retour en arrière »

- 4 fois utilisés dans le Nouveau testament
- 3 fois au sujet de la Sainte Cène et 1 fois dans Hébreux 10/3

Anamnesis a été trouvé dans 4 verset(s) :

Référence	Verset
Luc 22 : 19	Ensuite il prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire (anamnesis) de moi.
1 Corinthiens 11 : 24	et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire (anamnesis) de moi.
1 Corinthiens 11 : 25	De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire (anamnesis) de moi toutes les fois que vous en boirez.
Hébreux 10 : 3	Mais le souvenir (anamnesis) des péchés est renouvelé chaque année par ces sacrifices;

Hébreux 10/1-3 : « En effet, la loi, qui possède une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation des choses, ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection. Autrement, n'aurait-on pas cessé de les offrir, parce que ceux qui rendent ce culte, étant une fois purifiés, n'auraient plus eu aucune conscience de leurs péchés ? Mais le souvenir (« anamnesis ») des péchés est renouvelé chaque année par ces sacrifices; car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. »

Là où la loi et les sacrifices étaient un rappel des péchés, un souvenir des péchés qui devait être renouvelé chaque année rappelant au Peuple son état d'esclave, la Cène est le symbole du sacrifice de Jésus, le sacrifice parfait qui est venu rompre tout lien et offrir la délivrance à tous !

Un dernier mot sur la manière de prendre la Cène, la Bible donnant quelques indications concernant sa pratique :

- **Nous sommes appelés à le faire quand nous sommes assemblés** (Actes 20/7 : « nous étions réunis pour rompre le pain »)

- **Nous sommes appelés à le faire régulièrement** (Actes 2/42 : « Ils **persévéraient** dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, **dans la fraction du pain**, et dans les prières ».)
- **Nous sommes appelés à le faire avec une certaine disposition de cœur**

1 Corinthien 11/26-34 : « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, **vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même**, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car **celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même**. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts. Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. Ainsi, mes frères, **lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres**. Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous. Je réglerai les autres choses quand je serai arrivé. »

○ **Nous sommes invités à prendre le pain et la coupe dignement**

Il ne s'agit pas ici de savoir si nous sommes dignes de prendre la Cène. Assurément non. Si nous avons droit d'y prendre part, c'est parce que nous croyons dans le sacrifice de Jésus et l'avons accepté comme nôtre. Nous sommes justifiés par la foi en Jésus (Romains 5/1), il n'est donc pas question de cela.

En évoquant de prendre la Cène de manière digne, la Bible nous invite ici à respecter une certaine solennité pendant ce moment. Ce passage de Paul s'inscrit dans un contexte précis : « Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur; car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. » (1 Corinthiens 11/20-21).

Ainsi, les corinthiens faisaient du repas du Seigneur l'occasion simplement de se rassasier voire de s'enivrer. Les pauvres mangeaient peu quand les riches mangeaient beaucoup et tous passaient à côté de la symbolique instituée par Jésus. Paul les corrige pour que le cadre de ce repas soit respecté, notamment pour que chacun s'attende et ne mange pas parce qu'il a faim. Prendre indignement le pain et la coupe, c'est le fait de ne pas s'attendre ; ne pas prendre le repas dans l'unité, le prendre avec légèreté.

○ **Nous sommes invités à nous éprouver chacun individuellement**

Tout chrétien est invité à participer à la Cène à la condition qu'il s'éprouve, qu'il s'examine au moment où il la prend. Un examen de conscience est essentiel pour participer correctement à cette ordonnance. Chacun doit respecter un temps d'introspection où il va sonder son cœur pour y chercher d'éventuels manquements. S'il en trouve, il les confessa à Dieu et il ne sera pas jugé.

Calvin : « Cette épreuve de soi-même consiste à s'assurer que l'on a une vraie repentance et une vraie foi ; non pas une repentance et une foi parfaites, car, à ce compte, tous les hommes seraient toujours retenus loin de la cène ; mais si, aspirant du fond du cœur à la justice qui vient de Dieu, humilié par le sentiment de ta misère, tu te confies et t'abandonnes tout entier à la grâce de Christ, tu es un convive dignement préparé pour t'approcher de cette table. En effet, celui-là est digne que

le Seigneur n'exclut pas, alors qu'il lui resterait beaucoup à désirer encore ; car la foi, même dans ses commencements, rend dignes les indignes. »

○ Nous sommes appelés à discerner dans cette pratique le corps du Christ

Les actes de prendre le pain et le fruit de la vigne ne sont que la manifestation visible d'une conviction profonde. Ceux qui participent à la Cène doivent considérer Jésus en tant que Seigneur et Maître de leur Vie. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils peuvent s'approcher de Lui et que Jésus peut vivre en eux. Nous déclarons par ce repas que la mort du Seigneur est à la base de notre vie spirituelle, qu'elle est la source de notre espérance.

Manger un morceau de pain et boire un peu de fruit de la vigne sans adhérer à la symbolique du corps de Christ n'a aucun sens : c'est transformer la bénédiction en malédiction.

Conclusion :

En conclusion, la Cène a été instituée par Jésus comme un acte commémoratif de son sacrifice, de son sang qui a coulé à la croix pour le pardon de nos péchés, pour notre rédemption, pour notre réconciliation avec le Père. Il nous a demandé de le faire en mémoire de lui jusqu'à ce qu'il revienne et que nous puissions goûter au banquet des noces de l'Agneau avec lui dans le Royaume de son Père.

Nous sommes appelés à le faire en assemblée, en communion les uns avec les autres, d'un même cœur. La symbolique est très forte puisque nous nous trouvons être plusieurs unis par un seul pain, un seul corps, celui de Jésus. Le morceau de pain que nous mangeons appartient en réalité à un tout qui ne trouve sa pleine dimension qu'en Jésus.

D'abord le pain rompu, puis la coupe contenant le fruit de la vigne. Lorsque, dans les évangiles, Jésus a rendu son dernier souffle sur la croix, il nous est dit qu'un soldat lui perça le flanc et qu'il en coula de l'eau et du sang. Ainsi, il a fallu que le corps de Jésus soit ouvert, soit rompu, pour que le sang purificateur puisse s'en écouler. D'abord le corps, puis le sang. D'abord le pain rompu, puis la coupe contenant le fruit de la vigne.

Par cette association du pain et du fruit de la vigne, nous sommes appelés à commémorer le moment le plus important de notre existence qui est le même pour tous peu importe notre origine, notre condition sociale : c'est la mort et la résurrection de notre Sauveur.

Comme les yeux des disciples s'ouvrirent et reconnurent Jésus dans Luc 24 lorsque ce dernier, ressuscité, rompit le pain, de la même façon nos yeux doivent s'ouvrir et discerner dans la Cène toute la symbolique qui s'y attache. Enfin, et ce sera mon dernier parallèle, quand Paul se trouve prisonnier sur un navire qui le mène à Rome pour comparaître devant César et qu'il subit avec l'équipage une tempête, il leur dira ceci « Je vous invite donc à prendre de la nourriture, car cela est nécessaire pour votre salut, et il ne se perdra pas un cheveu de la tête d'aucun de vous » (Actes 27/34-36). Je pense que c'est la même chose pour nous : il en va de notre Salut que de comprendre la portée de ce repas voulu par le Seigneur.